



# Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Année XLVII n° 359 (549)

MENSUEL — NOUVELLE SÉRIE

Octobre 2012

Le numéro 3€

## AIMONS L'ÉGLISE

Au soir de notre vie, nous prévient saint Jean de la Croix, nous serons jugés sur l'amour. Sur l'amour pour Dieu et pour sa Sainte Église, avant tout, puisque « ne peut avoir Dieu pour père celui qui n'a pas l'Église pour mère », avertissait saint Cyprien. Cette Épouse du Christ est donc notre mère, et elle a droit en tant que telle à tout notre amour et à notre dévotion filiale.

Un jour, le président Clémenceau s'attaquait féroce à l'Église, et Dom Chautard lui répondit: « Monsieur le Président, [...] pour vous l'Église apparaît comme une femme pareille aux autres, envers laquelle vous pensez pouvoir être impitoyable, mais pour moi cette femme est une mère. Elle peut être malade, affaiblie, peut-être coupable, mais elle est toujours ma mère, une mère que j'aime autant qu'elle souffre. Je vous en prie, Monsieur le Président, devant moi, respectez ma mère. » Le président comprit et se tut. Tous les saints ont eu pour l'Église une véritable passion, pour la simple raison que l'on ne peut pas concevoir un amour de Dieu sans l'amour de l'Église. Saint Augustin écrivait: « Nous avons reçu l'Esprit-Saint si nous aimons l'Église, si nous sommes unis ensemble par la charité, si nous mettons notre joie dans le nom de catholique et dans la foi catholique. Croyons-le, frères, dans la mesure où chacun aime l'Église du Christ, dans cette mesure il a le Saint-Esprit. »

Mgr Gay affirmait: « Dieu n'est présent nulle part comme dans l'Église [...] qui en est la manifestation créée. » Et il ajoutait: « Aimez-la de tout votre esprit, de toute votre volonté, de tout votre cœur et de toutes vos forces; cela signifie la croire en toutes choses, lui obéir toujours, sentir avec elle et comme elle et la servir de toutes les façons, sans cesse et avec une dévotion absolue, en l'aidant de toutes vos forces et en coopérant à ses œuvres. »

L'Église est une société divine, et cette société dont nous faisons partie est vraiment notre famille et notre patrie. On ne dira peut-être jamais assez la nécessité du *sentire cum Ecclesia*. Il faut vivre avec l'Église, ne faire qu'un avec elle, avoir le sens et la res-

piration catholique en toute chose. « Nous devons être fidèles à l'Église - disait le P. Faber - même dans nos moindres pensées la concernant, et nous ne devons jamais parler légèrement de sa majesté. Nous devons ajouter foi à tous ses contacts et collisions avec le monde. Nous ne devons jamais rougir d'elle [...]. Nous ne devons pas en être mécontents quand son action contrecarre une de nos prétentions favorites. » Notre devoir est de lui obéir toujours.

Mais la vie de l'Église sur terre est une immolation constante: le sacrifice - à commencer par celui de la sainte Messe - lui est tellement inhérent qu'on ne peut l'en imaginer privée. Au cours des siècles, cette très tendre Mère a été l'objet d'ingratitude, de mépris et de trahison de la part de beaucoup de ses fils indignes. Aujourd'hui plus que jamais, elle vit son Gethsémani et sa Passion. Il ne faut pas s'étonner de la Passion de l'Église parce que, pour utiliser une expression de sainte Catherine de Sienne, « l'Église, c'est le Christ ». On pourrait dire aussi que l'histoire de l'Église est l'histoire posthume du Christ, puisque le Christ et son Église forment un seul Corps.

La passion du Christ est la Passion que vit aujourd'hui l'Église, persécutée de l'extérieur et trahie et abandonnée de l'intérieur. Devant le scénario désolant que nous avons sous les yeux, nous ne pouvons pas rester indifférents. Aucun enfant ne peut être indifférent aux souffrances de sa mère. Mais que faire? « Prends tes larmes et tes sueurs - disait Jésus à sainte Catherine de Sienne - puise à la source de ma divine charité, et avec elle, unie à mes autres serviteurs fidèles, purifie le visage de mon épouse. Je te promets que cela lui rendra sa beauté première. »

Il faut lutter pour l'Église, pour défendre sa doctrine et sa tradition, ses droits et sa liberté. Les armes requises sont l'immolation, la prière, l'action, la plume et, s'il le faut, notre sang. Un fils qui voit sa mère insultée et trahie et ne la défend pas n'est pas digne d'elle. Un fils n'abandonne jamais sa mère, et il osera encore moins la trahir. Il faut être fidèle aux promesses de

notre baptême, c'est-à-dire fidèle jusqu'à la mort, sans compromis.

Nous devons être bien conscients que l'Église est sainte dans son principe, dans sa constitution et dans sa fin, mais elle n'est pas constituée que de saints. *Immaculata ex maculatis*, la définit lapidièrement saint Ambroise. C'est une société dans laquelle l'humain se mêle au divin, comme le montre le Collège apostolique originel institué par le Christ lui-même, et dans lequel il y eut un traître. Au cours des siècles, l'Église a traversé des périodes d'obscurité et de décadence. Mais elle en est toujours sortie plus resplendissante grâce aux réformes opérées par de saints hommes. Dans ces moments malheureux et terribles, ses ennemis saisissent l'occasion de la juger sans pitié et - si

### Le prochain congrès du Courrier de Rome

*Sous la présidence de Mgr Bernard Fellay,  
Supérieur Général  
de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X*

**À 50 ANS DE L'OUVERTURE DU CONCILE,  
1962-2012**

aura lieu à Versailles et Paris les 4, 5 et  
6 janvier 2013

**Versailles (78000)**

**Auditorium de l'Université InterAges  
6, impasse des Gendarmes**

**Vendredi 4 janvier de 14h00 à 18h00**

**Samedi 5 janvier de 9h00 à 18h00**

*Accès: gare de Versailles Rive Gauche  
(RER C), gare de Versailles Chantiers  
(SNCF)*

**Paris (75007)**

**Maison de la Chimie**

*28, rue Saint Dominique*

**Dimanche 6 janvier de 14h00 à 18h00**

*Accès: métro Invalides, Assemblée Natio-  
nale; autobus 63, 69, 83, 84, 93*

**Le programme figurera dans le Cour-  
rier de Rome de novembre 2012**

c'était possible - de défigurer la splendeur de son visage. Mais un vrai fils de l'Église ne se scandalise pas de ces misères morales.

Faisons nôtre le soupir plein d'amour filial de Bossuet: « Ô sainte Église romaine, mère de toutes les églises et de tous les fidèles, Église voulue par Dieu pour rassembler ses

enfants dans la même foi et dans la même charité, nous lutterons toujours pour ton unité et de avec toutes nos forces. Si je t'oubliais, ô Église de Rome, que je m'oublie moi-même; et que ma langue se dessèche et s'attache à mon palais, si je ne te mettais pas au sommet de tous mes chants

de joie. » Aimons donc d'un immense amour l'Église, qui est la plus aimable de toutes les mères. *Amemus Deum nostrum, amemus Ecclesiam eius* (Saint Augustin).

Maria Pia Ghislieri

Traduit de: *conciliovaticanosecondo. it*  
(6 septembre 2012)

## INTERROGATIONS SUR LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II

*Au cours de l'année 2012 ont eu lieu, comme le rapportent certains blogs, deux séminaires d'étude sur le Concile Vatican II, présidés par S.E. le cardinal Walter Brandmüller, avec la participation de spécialistes de différentes tendances, afin d'amorcer un débat constructif sur un événement qui a si fortement marqué la vie de l'Église et de la société tout entière. Nous rapportons ici la communication du professeur Roberto de Mattei, faite à Rome lors de la rencontre du 17 mars 2012.*

### UNE PRÉMISSSE NÉCESSAIRE :

#### LA CRISE CONTEMPORAINE DE LA FOI

Le problème auquel nous sommes confrontés n'est pas une question abstraite, mais il touche au contraire concrètement la façon de vivre notre foi, en un moment historique décrit cette année par Benoît XVI de la façon suivante: « Comme nous le savons, dans de vastes zones de la terre, la foi court le risque de s'éteindre comme une flamme qui ne trouve plus à s'alimenter. Nous nous trouvons face à une profonde crise de la foi, à une perte du sens religieux qui constitue le plus grand défi pour l'Église d'aujourd'hui<sup>1</sup>. » La discussion ne peut pas se limiter à un pur intérêt scientifique, mais doit partir de la nécessité de comprendre la nature de la crise de la foi actuelle.

#### LA CRISE DE LA FOI ET LE CONCILE VATICAN II

Benoît XVI a voulu faire coïncider l'Année de la Foi avec le cinquantième anniversaire du Concile Vatican II, souhaitant que les textes laissés en héritage par les Pères conciliaires « soient lus de façon appropriée » et « soient connus et assimilés comme des textes qualifiés et normatifs du Magistère, à l'intérieur de la Tradition de l'Église », c'est-à-dire qu'ils soient intégrés dans la Tradition de l'Église, en indiquant aussi un instrument pour cette assimilation: le Nouveau Catéchisme de l'Église catholique. Après s'être dit convaincu que le Concile est « la grande grâce dont l'Église a bénéficié au XX<sup>e</sup> siècle », le Pape, citant son Discours à la Curie romaine du 22 décembre 2005, a réaffirmé que le Concile Vatican II, « si nous

le lisons et que nous l'accueillons guidés par une juste herméneutique », « peut être et devenir toujours plus une grande force pour le renouveau toujours nécessaire de l'Église<sup>2</sup>. » Benoît XVI admet donc l'existence d'un lien entre la crise de la foi actuelle et le Concile Vatican II, même s'il considère que cette crise n'est pas due au Concile en lui-même, mais qu'elle a été favorisée par une mauvaise herméneutique, une interprétation incorrecte de ses textes.

### PROBLÈME HERMÉNEUTIQUE OU PROBLÈME HISTORIQUE ?

Nous ne voulons pas contredire ce qu'affirme le Saint-Père, mais le problème du rapport entre la crise de la foi et le Concile Vatican II exige une réponse non seulement sur le plan herméneutique, mais aussi, pour ne pas dire surtout, sur le plan historique. Quel que soit le jugement sur les documents du Concile, le problème de fond n'est pas de les interpréter, mais de comprendre la nature d'un événement historique qui a marqué le vingtième siècle et le nôtre. Pour démêler le nœud des rapports entre Vatican II et la crise de notre temps, avant de procéder à une herméneutique des textes, il faut faire une évaluation historique des faits. Ce n'est qu'après la reconstruction historique, pas avant, qu'interviennent le théologien et le Pasteur, pour formuler leurs jugements. La connaissance historique n'a pas pour objet la signification des documents, mais la vérité des faits<sup>3</sup>. L'histoire est *da Verstehen*: une compréhension des événements. La capacité de l'historien réside dans la compréhension de l'essence d'un événement, en cherchant à trouver ses causes et ses conséquences dans les idées et dans les tendances profondes d'une époque: ici l'époque du Concile Vatican II.

### LE CONCILE VATICAN II: INTENTIONS ET EXPECTATIVES

Tenons-nous donc aux faits. Jean XXIII, dans l'allocution par laquelle il inaugure Vatican II, le 11 octobre 1962, expliqua que le Concile avait été convoqué non pour condamner des erreurs ou formuler de nou-

veaux dogmes, mais pour proposer, dans le langage adapté aux temps nouveaux, l'enseignement éternel de l'Église<sup>4</sup>. Le Concile apparut à beaucoup comme une extraordinaire occasion de renouveler l'Église. Ce qui arriva en réalité est que la dimension pastorale, en soi accidentelle et secondaire par rapport à la dimension doctrinale, devint prioritaire dans les faits, réalisant une révolution dans le style, dans le langage, dans la mentalité. Le père John W. O'Malley a bien expliqué comment les professions de foi et les canons furent remplacés par un « genre littéraire » qu'il appelle « *épidictique* »<sup>5</sup>. C'est cette façon de s'exprimer qui, selon le jésuite historien, « *marqua une rupture définitive avec les Conciles précédents* »<sup>6</sup>. S'exprimer dans des termes différents de ceux employés par le passé, signifie accepter une transformation culturelle plus profonde qu'elle ne le paraît. Le style du discours révèle en effet, avant les idées, les tendances profondes de l'esprit de celui qui s'exprime. « *Le style est l'expression ultime du sens, il est sens et non ornement, et il est aussi l'instrument herméneutique par excellence* »<sup>7</sup>.

### LES RÉSULTATS DU CONCILE

Nous ne discutons pas les bonnes intentions de Jean XXIII. Toutefois, il n'est pas non plus discutable que les résultats ne furent pas à la mesure des attentes. Les mots que Paul VI utilisa pour parler de l'« *autodémolition* » de l'Église, « *frappée par ses membres même* »<sup>8</sup> datent de 1968, ceux sur « *les fumées de Satan dans le temple de Dieu* (...) »<sup>9</sup> sont de 1972. Qu'il me soit permis de me citer: « *L'effondrement de la sûreté*

4. JEAN XXIII, Allocution *Gaudet Mater Ecclesiae* du 11 octobre 1962.

5. JOHN W. O'MALLEY, *What happened at Vatican II (L'événement Vatican II)*.

6. *Ibid.* Voir aussi, sur ce point, ALESSANDRO GNOCCHI – MARIO PALMARO, *La Bella addormentata. Perché dopo il Vaticano II la Chiesa è entrata in crisi. Perché si risveglierà (La belle au bois dormant. Pourquoi l'Église est entrée en crise après Vatican II. Pourquoi elle se réveillera)*. Vallecchi Editore, Florence 2011.

7. JOHN W. O'MALLEY, *What happened at Vatican II (L'événement Vatican II)*, cit.

8. PAUL VI, *Discours au Séminaire pontifical lombard à Rome* du 7 décembre 1968.

9. I.D., *Homélie du 29 juin 1972 pour le neuvième anniversaire de son couronnement*

1. BENOÎT XVI, *Discours aux participants à l'assemblée plénière de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi*, 27 janvier 2012.

2. BENOÎT XVI, *Discours à la Curie romaine* du 22 décembre 2005.

3. HENRI-IRÉNÉE MARROU, *La connaissance historique*.

dogmatique, le relativisme de la nouvelle morale permissive, l'anarchie dans le domaine disciplinaire, l'abandon du sacerdoce et de la vie religieuse par des prêtres et l'éloignement de la pratique religieuse de millions de fidèles, l'infiltration de l'hérésie à travers les nouveaux catéchismes et les nouveaux rites, les continuelles profanations de l'Eucharistie, le massacre des âmes tandis que les églises se débarrassaient des autels, des balustres, des crucifix, des statues de saints, des ornements sacrés, des tableaux relégués dans des réserves d'antiquaires. Le "printemps de la foi" qui aurait dû suivre le Concile Vatican II, semblait plutôt un hiver rigoureux, illustré surtout par l'effondrement des vocations et l'abandon de la vie religieuse<sup>10</sup>. » Le bilan général des quarante années postconciliaires 1965-2005 quant aux pertes absolues et relatives des principaux instituts religieux sera encore plus dramatique<sup>11</sup>.

**LA THÈSE OFFICIELLE**

« Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ? » pour parler comme le titre d'un opuscule du philosophe Ralph Mc Inerny<sup>12</sup>. La réponse que nous entendons répéter officiellement est celle formulée en premier par Paul VI, qui le 23 juin 1972, au moment même où il parlait des « fumées de Satan dans le temple de Dieu », dénonçait dans un discours aux membres du Sacré Collège « une interprétation fautive et abusive du Concile, qui voudrait une rupture avec la Tradition, même doctrinale, allant jusqu'au reniement de l'Église préconciliaire, et à la liberté de concevoir une Église "nouvelle", comme "réinventée" de l'intérieur, dans la constitution, dans le dogme, dans la morale, dans le droit<sup>13</sup>. » La thèse officielle était celle du Concile « trahi » par les progressistes : c'est dans cette trahison que se trouvait, d'après Paul VI, la racine des problèmes de l'Église postconciliaire.

**LA THÈSE PROGRESSISTE :  
LE CONCILE TRAHI**

À cette thèse s'opposait celle des novateurs. L'Histoire du Concile Vatican II<sup>14</sup> de Giuseppe Alberigo présente le Concile comme une tentative de purifier l'Église de

son passé. Une tentative heureusement amorcée par Jean XXIII, mais « trahie » par Paul VI et par ses successeurs. Le Concile Vatican II aurait dû être le mètre étalon de l'histoire et de la tradition de l'Église. L'éventail du progressisme est large et varié, mais aujourd'hui l'ex-prêtre et abbé de Saint Paul, Giovanni Franzoni, résume efficacement cette position qui, sur le plan herméneutique, s'oppose directement à celle de Benoît XVI : « Pour synthétiser, je décrirais ainsi le nœud de l'opposition qui pèse sur l'Église catholique depuis des décennies : pour Wojtyla et Ratzinger, Vatican II doit être vu à la lumière du Concile de Trente et de Vatican I ; pour nous, au contraire, ces deux Conciles doivent être lus, et relativisés, à la lumière de Vatican II. Donc, étant donné cette divergence de points de vue, les oppositions sont inévitables. Et chaque jour, nous voyons pleuvoir depuis le siège romain des règles, des décisions, des interprétations qui, d'après nous, s'opposent radicalement à Vatican II<sup>15</sup>. »

**LA THÈSE TRADITIONALISTE**

Par le terme impropre de « traditionalistes », on désigne certains spécialistes qui ont exprimé des critiques et de la perplexité à l'égard du Concile Vatican II et de ses documents. Parmi ces ouvrages il faut rappeler *Iota Unum* de Romano Amerio, les études théologiques de Mgr Brunero Gherardini<sup>16</sup>, mais aussi le congrès organisé par les Franciscains de l'Immaculée en décembre 2010<sup>17</sup>, la *Supplique* adressée en 2011 par le professeur Paolo Pasqualucci<sup>18</sup>, et les récentes interventions de l'abbé Jean-Michel Gleize<sup>19</sup> et de Arnaldo Vidigal Xavier da Silveira<sup>20</sup>.

**MA POSITION**

Tout en m'associant aux demandes

15. Propos tenus le 18 septembre 2011 lors d'un Congrès théologique à Madrid, rapportés par « Adista », 8 octobre 2011.

16. BRUNERO GHERARDINI, *Le Concile Œcuménique Vatican II. Un débat à ouvrir*, Casa Mariana, Frigento 2009 (disponible au Courrier de Rome) et *Le Concile Œcuménique Vatican II. Un débat qui n'a pas eu lieu*, Ed. Courrier de Rome, 2011.

17. *Concilio Ecumenico Vaticano II. Un Concilio pastorale. Analisi storico-filosofico-teologica (Concil Œcuménique Vatican II. Un Concile pastoral. Analyse historique, philosophique et théologique)*, par le P. STEFANO M. MANELLI F.I. et le P. SERAFINO M. LANZETTA F.I., Casa Mariana Editrice, Frigento 2011.

18. *Supplique au Saint-père Benoît XVI, Souverain Pontife, afin qu'il veuille promouvoir un examen approfondi du Concile Œcuménique pastoral Vatican II*, in [www.riscossacristiana.it](http://www.riscossacristiana.it) (texte italien), 24 septembre 2011.

19. Voir ses interventions dans le Courrier de Rome entre 2011 et 2012.

20. ARNALDO VIDIGAL XAVIER DA SILVEIRA, *Un lapsus théologique grave de Mgr Ocariz. Réfutation de l'article du Vicaire Général de l'Opus Dei dans "L'Osservatore Romano"*, sur [www.arnaldoxavierdasilva.com](http://www.arnaldoxavierdasilva.com), 28 décembre 2011.

10. ROBERTO DE MATTEI, *Il Concilio Vaticano II, Una storia mai scritta (L'histoire jamais écrite de Vatican II)*, Lindau, Turin 2011, p. 575.

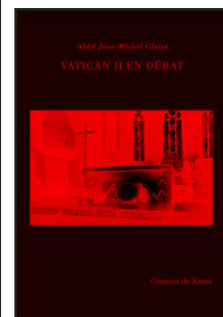
11. Cf. l'étude du clarétain ANGELO PARDILLA, *I religiosi ieri, oggi e domani (Les religieux hier, aujourd'hui et demain)*, Editrice Rogate, Rome 2007. Tableau semblable pour les « religieuses » : *Id., Le religiose ieri, oggi e domani (Les religieuses hier, aujourd'hui et demain)*, Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican 2008.

12. RALPH MCINERNY, *What went wrong with Vatican II? : The catholic crisis explained*, 1998.

13. PAUL VI, *Discours aux membres du Sacré Collège du 23 juin 1972*.

14. G. ALBERIGO, *Storia del Concilio Vaticano II (Histoire du Concile Vatican II)*, Peeters/Il Mulino, Bologne 1995-2001, 5 vol.

« Vatican II en débat »



Le Discours pontifical du 22 décembre 2005 compare l'après Vatican II à la période difficile qui suivit le premier concile de Nicée. Mais s'il est vrai que l'hérésie arienne a progressivement reculé avant de disparaître, grâce à la mise en pratique des enseignements du premier

concile œcuménique, en revanche, nous sommes bien obligés de constater qu'il en va bien différemment depuis Vatican II. Le désordre s'est introduit dans l'Église à la suite de ce Concile, et depuis cinquante ans, il s'installe et se normalise. Résulte-t-il seulement, comme le pense le pape, du conflit qui oppose les deux herméneutiques ? Aux yeux de Mgr Lefebvre, ce fait, surprenant en lui-même, trouve son explication dans les intentions explicites des papes Jean XXIII et Paul VI : « Déclarant ce concile pastoral et non dogmatique, mettant l'accent sur l'aggiornamento et l'œcuménisme, ces papes privèrent d'emblée le Concile et eux-mêmes de l'intervention du charisme d'infaillibilité qui les aurait préservés de toute erreur. »

Membre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X fondée par Mgr Lefebvre, l'abbé Jean-Michel Gleize enseigne l'ecclésiologie au Séminaire d'Écône depuis son ordination, en 1996. Il prit part aux discussions doctrinales auprès du Saint-Siège (2009-2011).

Ce livre est disponible au prix de 15 €. Il peut être commandé au Courrier de Rome (3 € de port).

d'éclaircissement de ces spécialistes, j'offre quant à moi une contribution qui n'est pas celle d'un théologien, mais d'un historien. Je n'entre donc pas dans la discussion herméneutique sur la continuité/discontinuité des documents. Ce que je relate dans mon étude sont les faits, ce que je reconstruis est le contexte historique dans lequel les documents du Concile virent le jour. Et c'est sur ce plan historique que j'affirme le caractère révolutionnaire de l'événement. Du Concile Vatican II on peut dire en effet ce que les historiens disent de la Révolution française : « son importance réside aussi dans le fait qu'elle ait réussi à se poser en tant que mythe, non seulement après, mais déjà pendant son déroulement. Le mythe, pouvons-nous dire, est même inhérent à son essence<sup>21</sup>. »

**DES QUESTIONS SUR LE TAPIS**

Pour l'historien de l'Église, la dimension historique ne peut toutefois pas être séparée de la dimension théologique. Il s'agit de deux plans distincts, mais liés et interdépendants, comme le sont l'âme et le corps dans l'organisme humain. Et si les faits historiques posent des problèmes théologiques, l'historien ne peut les ignorer, mais il doit les mettre en lumière, mû par l'amour de

21. MARCO TANGHERONI, *Cristianità, modernità, rivoluzione (Chrétienté, modernité, révolution)*, Sugarco, Milan 2009, p. 76.

l'Église et non par le désir de la dénigrer. De la même façon, sur le plan théologique, tous les baptisés ont le droit de soulever des problèmes et de poser des questions aux autorités ecclésiastiques légitimes, même si personne n'a la faculté de se substituer au Magistère suprême de l'Église pour résoudre de façon définitive les points controversés. Voici les questions actuellement sur le tapis :

#### PREMIÈRE QUESTION :

##### LES DOCUMENTS DU CONCILE VATICAN II

S'il existe une question herméneutique, cela signifie qu'il existe des documents peu clairs<sup>22</sup>. Comme l'affirme un ancien brocard : *in claris non fit interpretatio*. Et s'il y a des documents peu clairs, le manque de clarté constitue certainement une limite, et non une qualité, de ces documents.

Par le terme herméneutique, apparu surtout après Schleiermacher dans le monde des exégètes protestants, on entend les « techniques [d'interprétation] de quelque chose qui est difficilement compréhensible »<sup>23</sup>. Mais les difficultés d'interprétation que peut présenter un texte de la sainte Écriture ne sont pas admissibles dans un document pastoral, qui se propose de s'adresser de façon plus efficace aux hommes de son temps. L'existence de passages ambigus et équivoques dans les documents du Concile Vatican II est démontrée par la nécessité de les interpréter et de les clarifier.

#### DEUXIÈME QUESTION :

##### LES AUTORITÉS QUI ONT GOUVERNÉ

##### L'ÉGLISE

On dit des documents du Concile qu'ils ont été mythifiés et « décontextualisés ». Mais si c'est vrai, la responsabilité en incombe-t-elle seulement aux artisans de la mythification et de la décontextualisation, ou aussi aux autorités qui auraient pu empêcher ce processus et qui ne l'ont pas fait ? De quels diocèses, paroisses, séminaires, sièges pontificaux, furent renvoyés les mauvais herméneutes ? Paul VI a qualifié de « fausse et

*abusive* » une certaine interprétation du Concile, mais ceux qui furent renvoyés, discriminés, persécutés, furent ceux qui restaient fidèles à la Tradition. Et je ne parle ni de Mgr Lefebvre ni de Mgr de Castro Mayer. Je pense par exemple à Mgr Antonio Piolanti, peut-être le plus grand théologien italien du XX<sup>e</sup> siècle, qui fut démis de son poste de Recteur de l'Université Pontificale du Latran. La pourpre qui lui fut refusée fut accordée au père Yves Congar, qui attaquait violemment la « *misérable ecclésiologie ultramontaine de l'Université du Latran* »<sup>24</sup>.

Le Nouveau Catéchisme nous est présenté comme un instrument de rectification de la mauvaise herméneutique. Mais vingt ans après sa promulgation, la mauvaise herméneutique a continué de se développer sans être dérangée. On ne se rend pas compte que, si la préoccupation est de décharger les autorités ecclésiastiques suprêmes de toute responsabilité par rapport aux maux du post-Concile, cette présentation du problème aggrave le mal qu'elle veut éviter. S'il était vrai, en effet, que le Concile a été trahi par de mauvais interprètes de ses documents, comment nier la responsabilité de ces autorités ecclésiastiques qui virent exploser le mal de la mauvaise herméneutique et qui ne l'ont pas combattu ? Si mauvaise herméneutique il y a eu, et il y a encore, si l'on s'est réclamé illégitimement des documents conciliaires pour faire des choses différentes de celles que ceux-ci établissaient, à qui en revient la responsabilité ? Seulement aux progressistes, ou aussi à ceux qui ont laissé ce progressisme se développer dans l'Église sans intervenir pour le condamner ou le réprimer ?

#### TROISIÈME QUESTION :

##### L'ÉVÉNEMENT HISTORIQUE

Si ce n'est pas l'événement conciliaire qui est à la racine de la crise de la foi, mais seulement une mauvaise interprétation de ses textes, quel est le jugement qu'il faudra porter sur l'événement, considéré dans son déroulement concret, dans les idées et dans la psychologie de ses protagonistes, dans le contexte historique qui l'a entouré, dans la mythologie qui s'est développée autour de lui ? Le Concile Vatican II a été non seulement interprété, mais aussi vécu par la théologie progressiste comme un virage dans

l'histoire de l'Église. Peut-on nier que ce virage ait existé, et qu'à l'époque postconciliaire aient eu lieu des changements radicaux au sein de l'Église ? La donnée de fait objective est que l'herméneutique de la discontinuité, bien qu'abusive, a prévalu sur l'herméneutique de la continuité, déjà pendant le Concile, le caractérisant dans son essence.

#### QUESTIONS LÉGITIMES

La thèse herméneutique officielle constitue une proposition de lecture, digne de la plus grande attention, ne serait-ce qu'en raison de son autorité. Mais ce n'est pas une affirmation doctrinale : c'est une interprétation qui, en tant que telle, surtout quand elle se déplace des documents aux faits, peut être fallacieuse. Personne ne peut dire au Pape qu'il se trompe. Avec quelle autorité pourrions-nous juger le Pasteur Suprême de l'Église ? Mais tout fidèle, en tant que baptisé, a le droit de poser des questions au Pape, parce que le Vicaire du Christ a le devoir de nous confirmer dans la foi. Je pose donc les questions suivantes :

S'il y a eu une interprétation fautive et abusive des documents du Concile, qui en a la responsabilité ? Seulement les mauvais herméneutes, ou aussi les documents qui, à cause d'équivoques et d'ambiguïtés, ont permis cette mauvaise lecture ?

S'il y a eu une interprétation fautive et abusive des documents du Concile, qui en a la responsabilité ? Seulement les mauvais herméneutes, ou aussi les autorités qui n'ont pas condamné avec une fermeté suffisante les mauvaises interprétations ?

Si une interprétation fautive et abusive du Concile a prévalu dans les médias, qui en a la responsabilité ? Seulement les médias, ou aussi l'événement historique qui a produit ces textes ? Le Concile, en tant qu'événement, est-il étranger à la crise de notre temps ?

L'événement, les documents ou au moins certains documents que cet événement a produits, les hommes d'Église qui ont suscité cet événement, qui ont veillé à son application et qui proposent son interprétation : voilà les responsables de la crise actuelle de la foi. Le taire serait faire tort à la vérité.

Traduit de : [conciliovaticanosecondo.it](http://conciliovaticanosecondo.it)

(11 septembre 2012)

24. YVES CONGAR, *Mon journal du Concile*, Cerf, Paris, 2002.

22. Voir, par exemple, les interventions du PÈRE G. CAVALCOLI O.P. et du PÈRE SERAFINO LANZETTA F.I., *Vaticano II. In dialogo in modo critico*, in *Fides Catholica*, 1 (2011), pp. 207-232, et le débat sur ce sujet hébergé par le site de Sandro Magister, [www.chiesa.espresso.repubblica.it](http://www.chiesa.espresso.repubblica.it).

23. EUGENIO CUTINELLI-RENDINA, article *Ermenutica (Herméneutique)*, in *Dizionario di storiografia* (Dictionnaire d'historiographie), Bruno Mondadori, Milan 1996, p. 360.

## LE CONCILE ET LE PÈRE CALMEL

### LE LANGAGE HONNÊTE DE LA TRADITION

Les vingt premiers conciles avec leurs définitions, protégées par des anathématismes, ont explicité, mais non modifié, le donné de la Révélation. Ces explications

touchant les mystères de Dieu unique en trois personnes, l'Incarnation, la Vierge Marie, le premier péché, bref les développements de l'ensemble de notre foi sont vigoureusement homogènes à la Parole de Dieu. Nicée ou Éphèse, Chalcédoine ou Orange<sup>1</sup>,

disent la même chose que les quatre Évan-

1. Synode Provincial, tenu en 529 sous la présidence de saint Césaire, mais dont les décisions furent reprises par le concile œcuménique de Trente.

giles et les Actes des Apôtres, les Épîtres et l'Apocalypse. – ils le disent en face d'erreurs nouvelles, en se servant de termes nouveaux qui, sans faire le moindre tort au langage des Écritures, présentent l'intérêt d'en circonscrire le contenu avec le maximum de netteté et d'honnêteté. Les vingt premiers conciles ne risquent pas de se tromper parce qu'ils prennent le moyen de ne pas tromper qui est de définir la vérité. Et même ces conciles, non contents de définir, poussés comme par un surcroît de franchise, en même temps qu'ils formulent la proposition de foi prennent la peine d'exprimer exactement la proposition contraire, afin de pouvoir mieux la repousser par un anathématisme en bonne et due forme.

Voyez par exemple les textes célèbres de Trente sur l'eucharistie, la messe, le prêtre. Vraiment il serait difficile d'apporter plus de soins à prévenir toute équivoque et toute ambiguïté. Que voilà un langage honnête. *Est, est; non non...*

#### EXEMPLE

« Si quelqu'un dit qu'après la consécration le corps et le sang de Notre Seigneur ne sont pas dans l'admirable sacrement de l'Eucharistie, mais qu'ils n'y sont que lorsqu'on en use, quand on les reçoit, ni avant ni après, et que le vrai corps du Seigneur ne demeure pas dans les hosties ou les parcelles consacrées qu'on garde ou qui restent après la communion, qu'il soit anathème. – Si quelqu'un dit que, dans le saint sacrement de l'Eucharistie, on ne doit pas adorer le Christ, Fils unique de Dieu, d'un culte de latrie qui soit aussi extérieur, et, par suite, qu'on ne doit pas le vénérer par une solennité particulière ni le porter en procession selon le rite et la coutume louable et universelle de la sainte Église; ou qu'il ne doit pas être proposé publiquement à l'adoration du peuple, et que ceux qui l'adorent sont des idolâtres, qu'il soit anathème<sup>2</sup>. »

Si quelqu'un dit qu'à la messe on n'offre pas à Dieu un sacrifice véritable et authentique, ou que cette offrande est uniquement dans le fait que le Christ nous est donné en nourriture, qu'il soit anathème. – Si quelqu'un dit que, par ces paroles: "Faites ceci en mémoire de moi" (Luc 22,19; 1Cor.11,24), le Christ n'a pas établi les Apôtres prêtres, ou qu'il n'a pas ordonné qu'eux et les autres prêtres offrissent son corps et son sang, qu'il soit anathème. – Si quelqu'un dit que le sacrifice de la messe n'est qu'un sacrifice de louange et d'action de grâces, ou une simple commémoration du sacrifice accompli à la croix, mais non un sacrifice propitiatoire; ou qu'il n'est profitable qu'à ceux qui reçoivent le Christ et qu'on doit offrir ni pour les vivants ni pour

les morts, ni pour les péchés, les peines, les satisfactions et autres nécessités, qu'il soit anathème<sup>3</sup>. »

« Si quelqu'un dit que l'ordre ou l'ordination sacrée n'est pas vraiment et à proprement parler un sacrement institué par le Christ Notre-Seigneur; ou qu'il est une invention humaine, imaginée par des hommes qui n'entendent rien aux choses ecclésiastiques; ou seulement un rite par lequel on choisit les ministres de la parole de Dieu et des sacrements, qu'il soit anathème<sup>4</sup>. »

#### LE LANGAGE DE VATICAN II

Après cela, il n'est que d'ouvrir Vatican II pour constater que les Pères ont décidément rompu avec cette Tradition du langage net et sans équivoque. Je n'ignore pas les quelques textes vigoureusement formels comme la *nota brevia* qui remet en ordre certains développements mous et dangereux de *Lumen Gentium* sur le pouvoir des évêques. Il n'en reste pas moins d'abord que, même l'admirable *nota brevia* ne se donne pas comme une définition de foi et ne porte aucun anathème, ensuite et surtout que, habituellement, la façon propre de s'exprimer de Vatican II est imprécise, bavarde et même fuyante. Quelle est par exemple, d'après le XXI<sup>e</sup> concile, la doctrine politique et sociale de l'Église catholique? Autant le Syllabus, les encycliques de Léon XIII à Pie XII nous l'exposent clairement, autant *Gaudium et Spes* et *Dignitatis Humanae* nous laissent dans le vague et l'incertain.

#### TEXTES DE COMPROMIS

Comment du reste nous en étonner? On sait depuis longtemps que ce sont des textes de compromis. On sait encore qu'une faction modernisante voulait imposer une doctrine hérétique. Empêchée d'aboutir, elle est quand même parvenue à faire adopter des textes non formels; ces textes présentent le double avantage pour le modernisme de ne pas pouvoir être taxés de propositions carrément hérétiques, mais cependant de pouvoir être tirés dans un sens opposé à la foi. Nous attarderons-nous à les combattre directement? Un moment nous y avons pensé. La difficulté c'est qu'ils ne donnent pas prise à l'argumentation; ils sont trop mous. Lorsque vous essayez de presser une formule qui vous paraît inquiétante voici que, dans la même page, vous en trouvez un autre entièrement irréprochable. Lorsque vous cherchez à étayer votre prédication ou votre enseignement sur un texte solide, impossible à tourner, propre à transmettre à votre auditoire le contenu traditionnel de la foi et de la

morale, vous vous apercevez bientôt que ce texte que vous avez choisi au sujet par exemple de la liturgie, ou des devoirs des sociétés à l'égard de la vraie Religion, ce texte est insidieusement affaibli par un second texte qui en réalité, exténué le premier alors qui avait l'air de le compléter. Les décrets succèdent aux constitutions et les messages aux déclarations sans donner à l'esprit, sauf exception rarissime, une prise suffisante.

#### UNE OBJECTION

On nous objecte que, pour la pastorale et pour ramener au bercail les égarés, la méthode qui définit et condamne n'est pas la bonne. Fort bien. En existe-t-il une autre de loyale? Faute de définitions vous n'amènerez les âmes errantes qu'à du vague et de l'à-peu-près. Je vois mal comment vous pourrez prétendre *faire de la pastorale*, chercher le bien des âmes, – la vérité pour l'esprit, la conversion pour les cœurs –. Certes, chaque fois que j'aurai à faire à un « frère séparé » j'expliquerai le mieux possible le contenu de la foi, je veillerai à découvrir le meilleur chemin d'approche de façon à le rencontrer au point exact où les difficultés surgissent. Mais l'explication sera commandée et mesurée par la définition. Pour expliquer le donné révélé je ne me servirai pas forcément du style impersonnel et abstrait qui est celui des définitions; j'essaierai de m'adapter à la subjectivité de mon interlocuteur; mais aussi je prendrai garde à ce que l'adaptation ne reflue pas sur la définition pour lui enlever, si peu que ce soit, de son tranchant. Sous prétexte d'adaptation pastorale, faire fléchir tant soit peu la formule dogmatique que l'on tâche d'expliquer, c'est détourner de cela même vers quoi l'on essaie de conduire.

Je suppose que vous ayez un entretien avec un protestant qui cherche la lumière sur le mystère du prêtre. Vous commencez par marquer la position catholique en rappelant les énoncés du concile de Trente; ensuite vous passerez sans doute à l'examen des textes de l'Écriture relatifs au sacerdoce; vous pourrez poursuivre en disant à votre interlocuteur que vous êtes d'accord avec lui sur l'existence d'un sacerdoce commun à tous les baptisés: les hommes, les femmes et jusqu'à ces pauvres êtres privés de l'usage de la raison mais re-nés dans le Christ; vous conviendriez encore, probablement, de mal-façons regrettables dans certaines célébrations de la messe qui négligent tranquillement l'assemblée et semblent méconnaître le sacerdoce commun des chrétiens; vous plaideriez quand même les circonstances atténuantes, faisant observer qu'il n'est pas d'exemple que des rites, même ordonnés avec beaucoup de sagesse et en tenant compte de tout et de tous, se soient perpétués pendant deux millénaires en se préservant de toute bavure ou négligence; mais

3. Trente. Canons sur le Très Saint Sacrifice de la Messe, dans DUMEIGE, *La foi catholique* n° 776, 777 et 778.

4. Trente. Canons sur le sacrement de l'Ordre, dans DUMEIGE, *La foi catholique* n° 901.

2. Trente. Canons sur le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, dans DUMEIGE, *La foi catholique* n° 748 et 750.

enfin au terme de toutes sortes de recherches, confrontations, explications et exégèses, vous serez bien obligés, à moins de tromper votre protestant, de revenir au point de départ, à la fameuse définition au sujet de laquelle vous étiez aux prises et qu'il n'y a pas moyen de déplacer ni de faire fléchir : « Si quelqu'un dit qu'il n'y a pas dans le Nouveau Testament, un sacerdoce visible et extérieur, ou qu'il n'y pas un pouvoir de consacrer, d'offrir le vrai corps et le vrai sang du Seigneur et de remettre ou de retenir les péchés, mais seulement une fonction et un simple ministère de la prédication de l'Évangile; ou que ceux qui ne prêchent pas ne sont plus prêtres, qu'il soit anathème.— Si quelqu'un dit que l'ordre ou l'ordination sacrée n'est pas vraiment et à proprement parlé un sacrement institué par le Christ Notre-Seigneur; ou qu'il est une invention humaine, imaginée par les hommes qui n'entendaient rien aux choses ecclésiastiques; ou seulement un rite par lequel on choisit les ministres de la parole de Dieu et des sacrements, qu'il soit anathème.— Si quelqu'un dit que le Saint-Esprit n'est pas donné par l'ordination sacrée et que c'est en vain que l'évêque dit : "Reçois le Saint-Esprit"; ou que l'ordination n'imprime pas un caractère; ou que celui qui a été une fois ordonné prêtre peut redevenir laïque, qu'il soit anathème<sup>5</sup>. »

5. Trente. Canons sur le sacrement de l'Ordre, dans DUMEIGE, *La foi catholique* n° 899, 901,902.

#### UNE PASTORALE DIGNE DE CE NOM

Seul le sacerdoce du prêtre détient un pouvoir qui, pour être confondant, n'en est pas moins réel et extrêmement précis : offrir le Saint Sacrifice par la transsubstantiation séparée du pain et du vin. Le sacerdoce des simples baptisés n'approche pas de ce pouvoir ni de près ni de loin. Il est autre et se tient dans une autre zone. Cela vient en définitive de ce que l'Église, étant hiérarchique par l'institution divine, certains de ses membres et pas non tous ses membres indistinctement, jouissent de certains pouvoirs. De plus, et toujours en vertu de l'institution divine, ces pouvoirs sont conférés à titre personnel et non délégués à un collègue, par la majorité démocratique du peuple de Dieu.

Bienveillance, patience, compréhension, agilité d'esprit pour écouter et pour s'expliquer, mais en même temps et d'abord rigueur inflexible pour proposer les définitions de la foi; tel fut en tout temps et depuis l'origine la double loi de la pastorale catholique. Nous n'avons aucune envie d'y toucher, même si le dernier concile a prétendu faire mieux. Notre pastorale continuera donc de s'arc-bouter aux conciles précédents qui, ayant délibérément choisi de définir, de départager le vrai du faux, ont pris le seul moyen de conduire les brebis vers les pâturages salubres, accomplissant par là une œuvre pastorale digne de ce nom. Nous désirons, certes, le retour des protestants à l'intégrité et l'unité catholique. Mais que ce retour s'accomplisse dans l'honneur, qu'il ne se fonde pas sur des équivoques. Que les

protestants soient donc avertis d'emblée, entre bien d'autres choses, que l'Église tient leur cène pour une corruption de l'institution évangélique et, par suite, leur demande d'y renoncer. De même, et toujours par soucis, par soin d'honnêteté, nous dirons aux musulmans que l'Église de Jésus-Christ tient comme le seul vrai Dieu non pas le leur, mais le sien et le nôtre; non pas le Dieu qui exclut de son mystère la Trinité des personnes et l'Incarnation du Fils, non pas le Dieu de Caïphe et de l'énigmatique fondateur de l'Islam<sup>6</sup>, mais le Dieu d'Abraham et de Jésus-Christ; car Abraham, sans connaître encore la Trinité des personnes, avait adoré leur unité avec tant de soumission et d'amour qu'il était prêt à recevoir la Révélation plénière au sujet de Yavhé c'est-à-dire à croire explicitement dans la Trinité Sainte. Souvenez-vous en effet de la parole de Jésus, le Verbe Incarné : « Abraham, votre père, a tressailli de joie à la pensée de voir mon jour; il l'a vu et il s'en est réjoui. » (Jean, 8.56.)

**Père Calmel**

*Brève apologie pour l'Église de toujours*  
pp. 33-39, Ed. Difralivre, 1987

6. Voir les travaux du PÈRE THÉRY O.P. (Hanna Zacharias) sur *L'Islam Entreprise Juive*, surtout le tome IV (Jean d'Halluin éd. Paris).

## LA TRADITION EST LA RÉPONSE, DEPUIS TOUJOURS, AUX PROBLÈMES DE L'ÉGLISE

Sur la couverture du dernier livre de Roberto de Mattei se trouve représenté saint Jérôme (347-419/420); il s'agit de la célèbre fresque « Saint Jérôme dans son étude » (env. 1480) de Domenico Ghirlandaio (1449-1494), conservée dans l'église Ognisanti de Florence. Les livres ouverts et les cartouches, avec des inscriptions en grec et en hébreu, renvoient à son activité : il fut le premier traducteur de la Bible du grec et de l'hébreu en latin, ce que l'on appelle la Vulgate. Ghirlandaio a voulu le représenter pensif, tandis qu'il pose son regard sur celui qui l'observe. Ce Docteur de l'Église, garant de la Tradition catholique, nous regarde, nous scrute et, le visage appuyé sur sa main gauche, tandis que l'autre main est en position d'écriture, semble dire : « qu'avez-vous fait de la Tradition que nous vous avons confiée ? » Le livre porte un titre intéressant : *Apologia della Tradizione. Proscritto a Il concilio Vaticano II. Una storia mai scritta (Apologie de la Tradition. Contribution à Concile Vatican II. Un débat*

*qui n'a pas eu lieu*). Sur la base de la théologie la plus sûre, comme celle de la Scolastique (et de saint Thomas d'Aquin en particulier), de la contre-réforme et de l'École romaine du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, qui se prolonge au XXI<sup>e</sup> siècle grâce à la figure extraordinaire de Mgr Brunero Gherardini, et sur la base du Magistère des Souverains Pontifes, de Mattei réaffirme la position de la Tradition de l'Église, celle qui la rend sainte et immaculée. Cette étude est la plus belle réponse faite à ceux qui ont cherché, avec des arguments pauvres et parfois mesquins, à réfuter l'ouvrage *Le Concile Vatican II. Un débat qui n'a pas eu lieu*, qui a valu à son auteur le Prix Acqui Storia 2011.

Les théologiens et historiens sérieux peuvent-ils observer les dégâts causés à l'Église, et ceux qu'elle-même a causés? Ou bien doivent-ils faire semblant de ne rien voir, et par respect non pas de la vérité mais de l'autorité, accepter comme bon et efficace tout ce qui vient de cette dernière? « *Splendore veritatis gaudet Ecclesia* »,

« L'Église se complait dans la splendeur de la Vérité », affirma Léon XIII (1810-1903) le 4 mai 1902 aux représentants des Instituts historiques étrangers à Rome. L'Église a toujours, tôt ou tard, rendu hommage à ceux qui lui ont manifesté leur amour, contribuant à la maintenir telle que son Fondateur l'a voulue, c'est-à-dire pure de toute erreur et de toute hérésie, même par la critique, que l'amour rend toujours plus constructive.

L'histoire de l'Église n'a jamais été pacifique. Persécutions extérieures et persécutions intérieures, hérésies, méchancetés, corruptions de toutes sortes l'ont continuellement agressée, puisqu'elle est composée d'hommes, puisque sa partie militante est faite d'homme pécheurs. Alors il faut des hommes courageux qui ne se cachent pas derrière le prétexte commode de « suivre le courant ». Le même Léon XIII encourageait ceux qui se penchaient sur les plaies de l'Église, comme le montre son encyclique *Depuis le jour* adressée aux évêques et au clergé de France (8 septembre 1899) :

« L'historien de l'Église sera d'autant plus fort pour faire ressortir son origine divine, supérieure à tout concept d'ordre purement terrestre et naturel, qu'il aura été plus loyal à ne rien dissimuler des épreuves que les fautes de ses enfants, et parfois même de ses ministres, ont fait subir à cette Épouse du Christ dans le cours des siècles. Étudiée de cette façon, l'histoire de l'Église, à elle toute seule, constitue une magnifique et concluante démonstration de la vérité et de la divinité du christianisme <sup>1</sup>. »

De Mattei, dans son *Apologie*, fait référence en particulier à deux ouvrages d'historiens qui se sont permis de chercher à connaître l'histoire de l'Église avec un regard lucide et désenchanté, des ouvrages très appréciés par Léon XIII lui-même et par saint Pie X (1835-1914) : *L'histoire universelle de l'Église* (qui va de la naissance de l'Église au pontificat de Léon XIII) du cardinal Josef Hergenröther (1824-1890) et *Histoire des Papes depuis la fin du Moyen Âge* du baron Ludwig von Pastor (1854 - 1929).

Les fils de l'Église, ses ministres, ses Pasteurs, ses chefs suprêmes peuvent commettre des erreurs, des erreurs qui ne concernent pas seulement leur existence personnelle, mais aussi le *munus* le plus élevé qui leur soit confié, c'est-à-dire l'exercice du gouvernement. « L'infailibilité du Magistère de l'Église ne signifie pas qu'elle n'ait pas connu, au cours de son histoire, des schismes et des hérésies qui ont douloureusement divisé les successeurs des Apôtres et, dans certains cas, touché jusqu'au Siège de Pierre <sup>2</sup>. » Mais les erreurs qui l'ont éloignée de la vérité, véhiculée par la Tradition, n'ont rien enlevé à la grandeur et à l'indéfectibilité du Corps Mystique du Christ, parce que la sainteté fait partie intégrante de l'Église. Mgr Pio Cenci, qui s'occupa de l'édition italienne de *Histoire des Papes depuis la fin du Moyen Âge* de von Pastor, disait : « Il n'y a rien à craindre : j'ai tout dit, mais je l'ai dit comme un fils contraint de dévoiler les fautes d'une Mère bien-aimée <sup>3</sup>. » Von Pastor lui-même déclara sur son lit de mort : « Dites au Pape que le dernier battement de mon cœur est pour l'Église et la Papauté. »

Les spécialistes intoxiqués par le modernisme (précisément parce qu'ils se glorifient depuis toujours d'être scientifiques dans leurs pensées comme dans leurs études), conscients ou non de l'être, ne peuvent pas blâmer ceux qui, avec de rigoureux instruments historiographiques, effectuent des recherches et des approfondissements pour faire la lumière sur les faits et les événe-

ments, et sur les causes de ces faits et de ces événements. « Si les faits historiques posent des problèmes théologiques, l'historien ne peut les ignorer, mais il doit les mettre en lumière, se référant toujours à la doctrine de l'Église. De la même façon, sur le plan théologique, tous les baptisés ont le droit de soulever des problèmes et de poser des questions aux autorités ecclésiastiques légitimes, même si personne n'a la faculté de se substituer au Magistère suprême de l'Église pour résoudre de façon définitive les points controversés <sup>4</sup>. »

Pourquoi saint Jérôme a-t-il pu traduire ? Pourquoi saint Athanase (env. 295-373), bien que condamné et excommunié, déposé de son siège épiscopal, fut-il ensuite reconnu champion de la Foi orthodoxe ? Pourquoi saint Paulin (300-358), Évêque de Trèves, fut-il presque le seul à se battre pour la foi de Nicée et fut-il exilé en Phrygie, où il mourut à cause des ariens ? Pourquoi saint Augustin (354-430) vainquit-il les pélagiens ? Pourquoi fut-il donné à saint Cyrille d'Alexandrie (370-444) d'affronter victorieusement Nestorius ? Pourquoi les saints abbés de Cluny, alors que la Papauté vivait une période de grande abjection, purent-ils transformer les hommes et les institutions du Moyen Âge ?

L'essence de notre Mère l'Église n'a jamais été polluée, même quand les hommes d'Église se sont écartés de la Foi, des principes, de l'éthique. Pour maintenir la flamme vive au-dessus du boissec, il y eut des figures brillantes d'intelligence, de zèle, d'ardeur, de hautes vertus théologiques et cardinales. C'est ce qui arriva aussi sous le Saint Empire Romain lorsqu'agirent des personnalités comme sainte Mathilde (env. 895-968), sainte Adélaïde (931-999), régente du Saint Empire et du Royaume de France, saint Henri II (973 ou 978-1024) et son épouse sainte Cunégonde (env. 978-1039).

Pourquoi les historiens et les théologiens peuvent-ils étudier, chercher à pénétrer et à comprendre ce qui ne fonctionne pas dans l'Église ? Il ne s'agit pas de lèse-majesté, mais d'amour pour ce que le Christ bâtit sur la pierre. De Mattei répond : « Avant d'être des historiens et des théologiens, les spécialistes catholiques sont membres du Corps Mystique du Christ et ils ont non seulement le droit, mais aussi le devoir de s'occuper, avec la compétence qui est la leur, de toutes les questions de foi et de morale dont l'Église, et seulement elle, est gardienne et maîtresse. Tout fidèle, quelle que soit sa position et son rôle dans l'Église et dans la société civile, a le droit de soulever des questions et d'interpeller l'autorité ecclésiastique pour qu'elle les résolve, à travers la parole suprême de son Magistère infailible <sup>5</sup>. »

Alors il arrive que Dieu permette au troupeau de se défendre. Dom Prosper Guéranger (1805-1875) affirme en effet : « Par règle, sans aucun doute, la doctrine descend des évêques aux fidèles ; et les sujets ne doivent pas juger les chefs dans le domaine de la foi. Mais dans le trésor de la révélation, il y a des points essentiels dont tout chrétien, par cela même qu'il est chrétien, doit avoir la nécessaire connaissance et sauvegarde <sup>6</sup>. »

Évêques, docteurs, moines et religieuses se sont révélés des digues providentielles pour faire barrage aux erreurs et aux défauts. Les trois premiers siècles du Christianisme furent baignés du sang des martyrs. Le IV<sup>e</sup> siècle, au contraire, vit le grand danger de l'Arianisme. En 1859, le bienheureux John Henry Newman (1801-1890), déjà converti au Catholicisme grâce aux Pères de l'Église, grâce à la Tradition, grâce à la liturgie qu'il avait admirée à Rome, en Sicile et à Milan, écrivit un article dans lequel il affirma que pendant la crise arienne, *l'Ecclesia docens* ne s'était pas toujours montrée un instrument actif de l'Église infailible. Ce qu'il affirme ensuite dans son étude particulière et analytique sur les ariens est remarquable : « Je veux dire qu'en ce temps d'immense confusion, le divin dogme de la divinité de Notre-Seigneur fut proclamé, inculqué, maintenu et (humainement parlant) préservé bien plus par *l'Ecclesia docta* que par *l'Ecclesia docens* ; que le corps de l'épiscopat fut infidèle à sa charge, tandis que le corps du laïcat fut fidèle à son baptême ; tantôt le Pape, tantôt les sièges patriarcaux et métropolitains, et d'autres de grande importance, tantôt les conciles généraux, dirent ce qu'ils n'auraient pas dû dire ou firent des choses qui compromirent ou éclipsèrent la vérité révélée ; alors que d'un autre côté, ce fut le peuple chrétien qui, sous la protection de la Providence, constitua la force ecclésiastique d'Athanase, Hilaire, Eusèbe de Vercelli et d'autres grands et solitaires confesseurs qui auraient failli sans lui <sup>7</sup>. »

Pendant les soixante ans de la crise arienne, il manqua une affirmation infailible de l'Église enseignante, qui tâtonnait dans la confusion, et pourtant le *sensus fidei*, à travers lequel le Saint-Esprit agit dans l'Épouse du Christ, a plusieurs fois sauvé la barque de Pierre.

En deux millénaires de vie, l'Église a donné d'elle-même des manifestations et des preuves sublimes, mais aussi malheureuses et dommageables. Nous pensons, par exemple, à ce que fut la Rome de Léon X qui, capturé par le monde, s'intéressa davantage aux artistes, aux musiciens, aux comédiens, aux vanités, qu'aux fonctions d'un Pontife. Toutefois c'est justement à cette époque, lorsque Luther n'était pas encore

1. R. DE MATTEI, *Apologia della Tradizione. Proscritto a Il concilio Vaticano II. Una storia mai scritta*, Lindau, Turin 2011, pp. 12-13.

2. *Ibid.*, p. 13.

3. *Ibid.*, p. 12.

4. *Ibid.*, p. 14.

5. *Ibid.*, p. 14.

6. *Ibid.*, p. 32.

7. *Ibid.*, p. 26.

connu, qu'apparurent les Compagnies de l'Amour Divin: un mouvement qui naquit et grandit à Gênes autour de sainte Caterina Adorno de Fieschi (1447-1510); puis vinrent ceux qui rendirent l'Église éblouissante, bien qu'en un temps d'obscurité: saint Gaétan de Thiene (1480-1547), fondateur des Théatins, saint Philippe Neri (1515-1595), fondateur des Oratoriens, saint Jean de Dieu (1495-1550), fondateur des Fatebenefratelli, saint Antoine Marie Zacharie (1502-1539), fondateur des Barnabites, saint Jérôme Emiliani (1486-1550), fondateur des Somasques, sainte Angèle Merici (1474-1540), fondatrice des Ursulines, saint Ignace de Loyola (1491-1556), fondateur des Jésuites, saint Vincent de Paul, fondateur des Prêtres de la Mission, saint François de Sales (1567-1622) et sainte Jeanne Françoise de Chantal (1572-1641), fondateurs de la Visitation, sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), la grande réformatrice du Carmel. « Pour écrire l'histoire de l'Église, il faudrait connaître et raconter les entreprises héroïques de ces hommes et de ces femmes, qui atteignirent la sainteté sous l'action de la grâce divine<sup>8</sup>. »

L'Église, donc, tout en traversant des tempêtes de toutes sortes, ne perd pas, grâce à son Chef, la sainteté de ses membres, membres que l'on peut identifier parfois chez les Pontifes, parfois chez les savants, parfois chez les simples, parfois dans le clergé, parfois chez les religieux, parfois chez les fidèles... cela dépend de la volonté de Dieu.

Les vingt et un Conciles qui se sont succédé au cours des siècles n'ont jamais été indolores et pacifiques, mais souvent troublés, soit avant leur déroulement, soit pendant, soit après. Schisme d'Orient, schisme d'Occident, Papes, antipapes, conclaves et contre-conclaves, intrigues. « La complaisance face aux ennemis de l'Église est, dans le cours de l'histoire, le défaut le plus récurrent de ceux qui sont appelés à exercer l'autorité suprême de gouvernement. [...] L'assistance du Saint-Esprit ne signifie pas que l'élection du Pape jouisse d' "infaillibilité", de même qu'elle ne signifie pas que c'est nécessairement le meilleur candidat qui sera choisi au cours du conclave. Si l'élection est valide, explique le cardinal Journet<sup>9</sup>, même quand elle serait le résultat d'intrigues et de mauvais choix, on a la certitude que l'Esprit-Saint, qui assiste l'Église en tournant en bien même le mal, permet que cela arrive pour des fins supérieures et mystérieuses<sup>10</sup>. »

Voici que des abus et des idées corrompues contaminent les saints habits, semant

zizanie et infidélité, mondanité et turpitude d'une telle portée que quelques années ne suffisent pas pour rétablir ordre et fidélité, orthodoxie et intégrité de pensée et de Foi. « Mais que personne ne s'étonne », dit une instruction du Pape Adrien VI (1459-1523), que le nonce Francesco Chierigati (1479-1539) lut à la Diète de Nuremberg le 3 janvier 1523, « si nous n'éliminons pas d'un seul coup tous les abus, étant donné que la maladie a de profondes racines et qu'elle est très étendue. On fera donc un pas après l'autre et on remédiera tout d'abord aux maux graves et les plus dangereux par des remèdes appropriés, pour éviter que par une réforme empressée de toutes les choses on ne brouille encore plus l'ensemble<sup>11</sup>. »

Il est intéressant de remarquer que les 37 premiers Pontifes de l'histoire de l'Église furent saints et presque tous martyrs, alors que dans le deuxième millénaire, les Pontifes canonisés sont rares et aucun n'a la palme du martyr, mais ils sont caractérisés par leur intransigeance et leur activité, dans la mesure où ils se sont fermement opposés aux ennemis de la Foi et de la civilisation chrétienne: il s'agit de Grégoire VII (1020/1025-1085), de Pie V (1504-1572) et de Pie X.

Le vénérable Pio Brunone Lanteri (1759-1830), fondateur de l'Amitié Catholique de Turin, à laquelle appartenait Joseph de Maistre (1753-1821), apologiste de la Papauté, soutenait que « le Saint Père peut tout, "quodcumque solveris, quodcumque ligaveris, etc."<sup>12</sup>, c'est vrai, mais il ne peut rien contre la constitution de l'Église; il est le vicaire de Dieu, mais il n'est pas Dieu et il ne peut pas détruire l'œuvre de Dieu<sup>13</sup>. »

Il apparaît nécessaire, après le discours de Benoît XVI à la Curie Romaine du 20 décembre 2005, de poursuivre le débat et l'examen minutieux du Concile pastoral Vatican II, qui a créé tant de problèmes à l'intérieur de l'Église et pour la foi de clercs et de croyants, qui se disaient catholiques et qui aujourd'hui ne comprennent plus ce qu'ils sont vraiment, parce que des hommes d'Église ont trahi la Foi de toujours, en dialoguant avec l'erreur, avec les ennemis, avec les autres religions, avec les gouvernements libéraux, qui sont à des années lumière du Christ Roi, en présumant avoir quelque chose à apprendre d'eux et en oubliant ainsi qu'ils sont les dépositaires de la Vérité absolue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et donc de Dieu.

Le livre précieux et éclairant de Mattei explique que le Magistère est appelé à se

nourrir de la Tradition et qu'il ne s'identifie pas avec l'Église « parce qu'il en constitue une fonction, et qu'il est exercé par Elle pour enseigner les vérités révélées<sup>14</sup>. » La Tradition, qui est vérité, ne doit pas être interprétée, mais expliquée, définie et, surtout, reçue et transmise. Mgr Gherardini définit parfaitement la Tradition: « c'est la transmission officielle, par l'Église et par ses organes divinement institués à cette fin et infailliblement assistés par le Saint-Esprit, de la divine Révélation dans une dimension spatio-temporelle<sup>15</sup>. » Le cardinal Louis Billot (1846-1931), lui, explique que la Tradition est la « règle de foi antérieure à toutes les autres »: toujours égale à elle-même<sup>16</sup>, de même qu'est égale à elle-même la Foi, dont la Tradition est explicitation, et de même qu'est égal à lui-même le Christ, qui est le contenu et l'âme de la Foi, et donc de la Tradition.

Cristina Siccardi

14. *Ibid.*, p. 108.

15. B. GHERARDINI, *Quaecumque dixero vobis*  
16. R. DE MATTEI, *op. cit.*, p. 100. Cf. CARDINAL L. BILLOT S.J., *De immutabilitate traditionis* (1907), traduction française avec notes de l'abbé J.-M. Gleize, *Tradition et modernisme. De l'immuable tradition, contre la nouvelle hérésie de l'évolutionnisme*, Courrier de Rome, Vilege- non 2007, pp. 32, 37.

#### COURRIER DE ROME

Responsable

Emmanuel du Chalde de Taveau

Adresse: B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex

N° CPPAP: 0714 G 82978

Imprimé par

Imprimerie du Pays Fort

18260 Villegenon

Direction

Administration, Abonnement

Secrétariat

B.P. 156

78001 Versailles Cedex

E-mail: [courrierderome@wanadoo.fr](mailto:courrierderome@wanadoo.fr)

#### Abonnement

##### • France:

- de soutien: 40 €, normal: 20 €,

- ecclésiastique: 8 €

##### Règlement à effectuer:

- soit par chèque bancaire ou à l'ordre du

Courrier de Rome, payable en euros, en

France,

- soit par C.C.P. Courrier de Rome 1972-25 F Paris.

##### • Suisse:

- de soutien: CHF 100, normal CHF40

- ecclésiastique: CHF 20

##### Règlement:

- Union de Banques Suisses — Sion

C/n° 891 247 01E

##### • Étranger: (hors Suisse)

- de soutien: 48 €,

- normal: 24 €,

- ecclésiastique: 9,50 €

##### Règlement:

IBAN: FR81 2004 1000 0101 9722 5F02 082

BIC: PSST FR PPP AR

8. R. DE MATTEI, *Apologia della Tradizione. Proscritto a Il concilio Vaticano II. Una storia mai scritta*, Lindau, Turin 2011, p. 64.

9. CARDINAL CHARLES JOURNET (1891-1975).

10. R. DE MATTEI, *op. cit.*, pp. 71-72.

11. *Ibid.*, p. 66.

12. « En vérité je vous le dis: tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieus, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieus » (*Mt.*, 18, 18).

13. R. DE MATTEI, *op. cit.*, p. 75.